



Delphine de Saxe-Cobourg, "Ageless Love", 2020, sculpture en acier corten, 4,8 m x 5,6 m x 1,2 m.

Juste un mot d'amour

Il y a des mots dont on ne se lasse jamais... comme ce monumental "love" s'inscrivant avec légèreté.



"Ageless Love", Delphine de Saxe-Cobourg (commanditaire: Kunst in de Stad), 2020 Sculpture monumentale en acier corten **Où** Parc Gerda, 9100 Saint-Nicolas **Quand** En permanence.

Délicieux hasard du calendrier, mi-octobre était inaugurée la toute première sculpture publique de Delphine de Saxe-Cobourg. Alors que les musées et les galeries sont (encore) contraints de fermer, l'art public doit, plus que jamais, être valorisé! Et pour cause: il constitue une merveilleuse source d'éducation permanente à l'art. Du côté de Saint-Nicolas, Kunst in de Stad ajoute une œuvre à sa collection. Et il est question d'amour. Cette toute dernière création a été commandée à Delphine de Saxe-Cobourg. L'artiste signe ici sa toute première réalisation monumentale réservée à l'espace public (d'autres pièces à destination privée coulent des jours heureux dans les jardins de grands collectionneurs).

Si Delphine de Saxe-Cobourg est identifiable entre mille par sa palette vive et joyeuse (régulièrement mise en correspondance avec l'esthétique "pop" de Niki de Saint Phalle), ses œuvres pour l'extérieur s'inscrivent dans une tout autre tendance: "À l'origine, les commanditaires souhaitaient que je réalise une œuvre très colorée, comme celles que je crée dans les œuvres présentées en galeries. Mais pour les sculptures en extérieur, je ne suis pas du tout dans cette démarche. Je cherche à réaliser des œuvres qui s'intègrent dans la nature, se fondent complètement dans le paysage. Dans cette perspective, faire une œuvre colorée n'a, à mes yeux, aucun sens." Une prise de position que l'on applaudit: il suffit d'ouvrir l'œil sur les sculptures

en couleurs pour se rendre compte qu'elles perdent inexorablement, et presque instantanément, de leur splendeur. L'artiste a préféré l'acier corten, une matière qui s'oxyde en prenant une teinte rouille à la fois chaleureuse et harmonieuse.

C'est écrit...

Love. Un "love" dans l'écriture fluide et ronde, presque aussi gourmande qu'un bonbon, typique de l'artiste. Un "love" dont le "L" et le "E" s'envolent, s'amuse avec la pétulance d'une gamine sautillant avec légèreté au retour de l'école. On est à mille lieues du volume anguleux et massif, tiré au cordeau, de Robert Indiana.

"Par le passé, j'ai souvent transmis des mots très forts... Il y a trois ans, j'ai décidé de travailler sur ce mot. Love. Un mot très souvent utilisé par les artistes. J'ai profondément ressenti le besoin de travailler sur ce mot pour m'aider, mais aussi pour l'envoyer vers l'extérieur pour combattre la négativité et aussi la dureté entre les hommes. J'ai voulu entretenir un rapport quasi obsessionnel avec ce terme, comme si c'était le seul mot à pouvoir entrer dans ma vie. Sur des toiles, je l'ai écrit des milliers de fois, avec juste un rehaut de couleur dans le 'o', formant finalement une composition assez abstraite. L'idée de décliner ce 'love' en une sculpture monumentale m'est apparue comme une évidence. Ce n'est pas seulement l'expression d'un amour entre un homme et une femme. C'est avant tout un appel à aimer la vie, à en aimer chaque instant, à rester positif."

Un amour lancé dans la nature qui profite d'un emplacement absolument idéal. L'œuvre est installée dans un écrin de verdure à proximité d'une école, d'une résidence pour nos aînés et d'une institution qui accueille des personnes porteuses d'un handicap. Un lieu où se croisent toutes les formes de différences... avec pour point commun, l'AMOUR! Assurément universel. Définitivement intemporel.

Gwennaëlle Gribaumont